INFOS-TIBET
Bulletin de la Société d'Amitié Suisse-Tibétaine
Section Romande

N°30 – Octobre 2025

Agir pour le Tibet - Prochainement en Suisse Romande

Projection du film « Mola » - une histoire tibétaine d'amour et de perte

Vendredi 17 octobre - 20h-22h - à Sainte-Croix (VD),

Au Cinéma Royal / 2 avenue de la Gare /

en présence de Martin Brauen, co-réalisateur, et de Tenzin Wangmo, coresponsable de la section romande de la SAST.

Film en tibétain et suisse-allemand, sous-titré en français; durée 1h24 + 30 mn de questions-réponses.

Une occasion pour toutes celles et ceux qui n'ont pas encore vu ce magnifique film de le voir et de dialoguer avec le réalisateur. Un film poignant, profondément humain, subtil, drôle aussi, intimiste et où l'histoire d'une famille reflète l'histoire d'un peuple.

Réservations sur :

https://www.cinemaroyal.ch/films/3908_mola-une-histoire-tibetaine-damour-et-de-perte

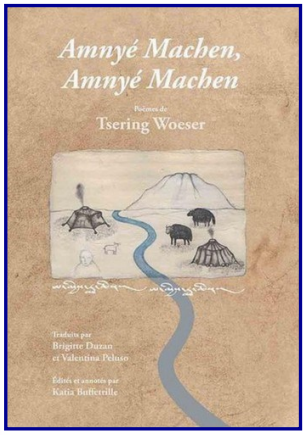
Martin Brauen est enseignant universitaire, ethnologue, cinéaste et auteur, entre autres de *Mandala : cercle sacré du bouddhisme tibétain.* En 2025, il a écrit et réalisé avec sa fille Yangzom le film *Mola, une histoire tibétaine d'amour et de perte*, un documentaire sur sa belle-mère Kunsang Wangmo, que tout le monde appelle « Mola » (grand-mère), vivant depuis plus de soixante ans loin de son pays natal.

Nonne bouddhiste, elle ne voudrait rien d'autre que de retourner sur la terre de ses ancêtres. C'est là qu'elle souhaite clore le cercle de son existence. Son centième anniversaire approche et il lui reste peu de temps. À Berne, elle prie et médite quotidiennement, tout en restant très proche de sa famille, aux liens étroits. Pour répondre à sa demande, celle-ci entame la pénible procédure d'obtention d'un visa auprès de l'ambassade de Chine, qui peut prendre des mois. Alors que la vie de Mola déroule son cours usuel, sa famille commence à documenter ce qui pourrait être ses derniers jours avec elle…

Trailer : www.molafilm.com

et photos : www.movies.ch/de/film/molaeinetibetischegeschichte/media_artw_0.html

Agir pour le Tibet - À venir en Suisse romande



Présentation du livre de Katia Buffetrille

« Amnyé Machen, Amnyé Machen, poèmes de Tsering Woeser »

Genève, le 20 octobre 18h30-20h	**Martigny, le 22 octobre 18h-19h30**
Librairie 'Le vent des Routes'	**Médiathèque-cinégraphe**
21 Boulevard Helvétique	15 avenue de la Gare

L'anthropologue française **Katia Buffetrille** présentera son livre ***Amnyé Machen, Amnyé Machen, poèmes de Tsering Woeser***, récit d'un pèlerinage accompli en 2018 au Tibet avec la poétesse **Tsering Woeser**. Un livre extraordinaire à plusieurs titres !

D'une part, c'est par son introduction et son lexique une excellente documentation sur le Tibet. D'autre part, dans le Tibet actuel, un tel pèlerinage ne va plus de soi, d'autant plus si on l'effectue en compagnie d'une auteure qui détonne dans une Chine de plus en plus uniformisée : Tsering Woeser. Enfin, par le parcours de cette dernière. Tibéto-chinoise, elle s'est convertie au bouddhisme, écrit en chinois et n'hésite pas à dire quelques vérités qui lui ont déjà causé divers ennuis. Son courage et son talent sont admirables. Tout comme le sont les photos, essentiellement de Katia Buffetrille, mais aussi les siennes, photos en résonance avec ses poèmes.

Un beau livre, qui sera en vente sur place ; une plongée dans le Tibet d'aujourd'hui ; une rencontre à ne pas manquer !

Entrée libre, sans réservation, chapeau à la sortie.

Tsering Woeser

Katia Buffetrille

Tsering Woeser est née à Lhassa en 1966. Son père, Tsering Dorjé, issu du mariage d'un Han et d'une Tibétaine, était soldat dans l'Armée populaire de libération et est l'auteur de rares photographies illustrant l'ampleur des destructions opérées durant de la Révolution culturelle. Elles seront plus tard publiées, accompagnées de témoignages, dans l'ouvrage de Tsering Woeser traduit en français et paru en 2010 sous le titre *Mémoire interdite*.

Elle a quatre ans lorsque son père est muté dans le Kham, à Tawu (actuelle préfecture autonome tibétaine de Garzê, province chinoise du Sichuan). Enfant de la révolution culturelle, elle est élevée et éduquée en langue chinoise et obtient, en 1988, un diplôme en littérature chinoise de l'Université des nationalités du Sud-ouest à Chengdu. En 1990, elle devient rédactrice pour la revue de langue chinoise Xizang Wenxue (Littérature de la Région autonome du Tibet).

Elle travaille comme journaliste à Garzê et plus tard à Lhassa, puis se met au tibétain et se convertit au bouddhisme. En 2000, elle rencontre le Chinois Wang Lixiong, qui a passé 2 ans en Région autonome du Tibet et vient alors de publier un ouvrage critique sur la politique que la Chine y exerce.

Leurs publications et leur engagement vont leur valoir quelques infortunes: Tsering Woeser est censurée, congédiée et se voit refuser l'obtention d'un passeport. Ils sont ensuite exilés à Pékin, leur résidence surveillée et leur site Internet piraté. Cela ne les empêche pas de continuer à lancer des pétitions et de tenter de susciter un débat sur ces sujets. Lorsque son blog a été censuré, Woeser y publiait des essais sur la culture tibétaine et autres sujets rarement abordés dans le cadre de la Région autonome (SIDA, prostitution, dégâts environnementaux).

Marie Phüntsog Drönma

Agir pour le Tibet - À venir en Suisse romande

We run for Tibet

Genève, mardi 25 novembre 18h30-20h30

L'Espace

1 chemin du 23-Août

Rejoignez-nous pour une soirée unique : **projection du court-métrage *We Run for Tibet* et conférence sur le thème de la résilience avec Dominik Kelsang Erne**, 6 fois champion suisse d'ultra running.

Découvrez comment l'endurance et la résilience peuvent inspirer notre quotidien !

Une soirée où sport et Tibet se rencontrent.

Plus d'infos et invitation officielle suivront.

Dominik Kelsang Erne,
lors de son parcours en septembre 2025,
entre St-Gall et Genève

Agir pour le Tibet - Ces derniers mois en Suisse romande

3 septembre à Genève :

Rencontre interreligieuse « Spiritualité et religion – Ouverture à l'autre »

Tel était le titre donné à la table ronde du 3 septembre 2025 à la salle des fêtes du Sacré Cœur de Genève, initiée par le **Rabbin Nathan Alfred** et l'**Imam Mamadou Bocoum** dans le cadre de la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) de Genève. Les autres participants étaient **Martha Ritz** pour la foi bahá' íe, **Tenzin Wangmo** pour le bouddhisme et la SAST, ainsi que **Michel Grandjean**, professeur honoraire d'histoire du christianisme. Carole Fumeaux, secrétaire générale de la LICRA, a animé cette réunion.

Michel Grandjean, Tenzin Wangmo, Mamadou Bocoum, Martha Ritz et Nathan Alfred

Pour sa première question « **Quel est le principal message dans votre foi pour créer des liens entre les religions ?** », le Rabbin Nathan Alfred a répondu que c'était de croire en un seul Dieu.

Tenzin Wangmo explique que le bouddhisme tibétain est une religion athée où il n'y a pas de notion de Dieu créateur. Elle adhère au constat fondamental de Bouddha, que tout le monde peut partager, qui dit que tous les êtres aspirent au bonheur et évitent la souffrance. Cela suppose que nous devons respecter les chemins divers des autres pour y arriver. La seule limite à laquelle Bouddha nous rend attentifs est celle que la recherche du bonheur ne doit en aucun cas créer la souffrance d'autrui.

L'Imam Mamadou Bocoum explique que la vie est sacrée et que la dignité de chacun doit être respectée car nous sommes les représentants de Dieu sur terre.

Martha Ritz cite Bahá'u'lláh : « *Il faut que tous les peuples s'unissent et soient comme une seule âme. Qu'ils se considèrent comme les feuilles d'un même arbre et les gouttes d'une même mer… Ô ami, dans le jardin de ton cœur ne plante que la rose d'amour* » ou « *La Terre n'est qu'un seul pays et tous les habitants en sont les citoyens* ». Elle note que le principe fondamental de la foi bahá'ie est l'unicité de Dieu, l'unité des religions et de l'humanité.

Michel Grandjean cite la Bible : « *Ne jugez pas pour ne pas être jugés* ».

Tous ont pu se retrouver derrière la notion de *la recherche* de la vérité, message essentiel dans chaque religion et chaque approche spirituelle.

Pour la question « **Qu'est-ce qui dans les religions peut amener à créer les tensions entre les communautés ?** », Martha Ritz nous présente quatre sources principales de tensions selon la foi bahá' íe : l'inégalité entre les femmes et les hommes qui empêche le progrès de l'humanité, le désaccord entre la science et la religion, les préjugés de toutes sortes ainsi que l'injustice.

…/…

Rencontre interreligieuse *(suite)*

L'Imam Mamadou Bocoum, spécialiste des défis auxquels font face les musulmans dans l'ère postmoderne et travaillant auprès d'extrémistes islamistes dans les prisons, répond que c'est un problème d'interprétation des écrits sacrés.

Michel Grandjean est d'accord avec cela. Il ajoute que le dogmatisme créerait l'incompréhension et la guerre.

Tenzin Wangmo répondit que pour les bouddhistes, la réponse est le contraire de la réponse à la première question. C'est-à-dire, il y aura des tensions et des conflits graves quand on croit que la manière dont on envisage d'atteindre son bonheur est la seule valable et, de ce fait, de vouloir imposer sa propre façon de voir et ses propres règles aux autres.

Pour répondre à la troisième question **« Quel est le chemin pour sortir de l'enfermement des religions ? »,** le Rabbin Nathan Alfred trouvait que les jeunes devraient être au cœur de notre travail d'ouverture aux autres et a regretté leur absence dans la salle du Sacré Cœur.

Tenzin Wangmo cite un livre récent du Dalaï-Lama où il dit : « *l'éthique séculière est plus importante que la religion*» ; elle souligne que c'est une belle preuve d'ouverture et d'esprit de recherche pour un guide reconnu de la religion bouddhiste.

Martha Ritz enchaîne en disant que, particulièrement dans la Foi bahá' íe, les valeurs éthiques telles que le respect, la compassion et l'amour sont au centre de la spiritualité communautaire. Elle ajoute qu'elle se définit volontiers comme « jardinière des cœurs » qui pratique le « langage des cœurs ». Bahá'u'lláh a écrit : « *Rencontrez les disciples de toutes les religions dans un esprit d'amitié et de fraternité* ».

C'est sur ces mots que Carole Fumeaux met un terme à cette riche discussion et nous invite à un buffet dînatoire aux goûts orientaux, marqué de nouvelles rencontres et d'échanges variés.

Anne-Marie Perrinjaquet et Tenzin Wangmo

Les 5 participants autour de Carole Fumaux

St-Gall - Genève du 5 au 7 septembre :
Nouveau record de l'ultra-marathonien suisse-tibétain Dominik Kelsang Erne

Dominik sur la route ...

Un symbole fort de persévérance, de liberté et de solidarité, en l'année du 90e anniversaire du Dalaï-Lama

et à son arrivée à Genève

Du 5 au 7 septembre, **Dominik Kelsang Erne** a couru 373 km de Saint-Gall à Genève, en 58 heures et 18 minutes. Il a ainsi établi un nouveau record du monde et accompli le parcours qu'il avait dû interrompre pour raisons médicales en mars 2025, lors de la 2e édition de *We Run for Tibet*.

Au-delà du succès sportif, la course en solitaire de Dominik Kelsang Erne marque une conclusion personnelle et silencieuse d'un mouvement collectif, porté par les valeurs de persévérance, de liberté et de solidarité. Sur 243 kilomètres Dominik Kelsang Erne a couru en solitaire, et sur 130 km avec à ses côtés deux bons amis ; lors de ses haltes d'environ 20 minutes pour reprendre son souffle à Dietikon, Berne, Romont et Lausanne, des membres de sa famille et des amis lui ont apporté leur présence et de la nourriture.

De cette mixture particulière entre solidarité et solitude a émané un message puissant pour le Tibet et a exprimé la détermination à avancer malgré les difficultés rencontrées. Inspirée par sa devise « *Never give up* », la course de Dominik Kelsang Erne est devenue un symbole silencieux d'attitude intérieure, de ténacité et de résilience.

We Run for Tibet : un mouvement qui grandit

We Run for Tibet a été lancé en 2022 par Dominik Kelsang Erne avec la Société d'Amitié Suisse-Tibétaine (SAST) comme une forme pacifique et créative d'engagement autour du 10 mars, jour de commémoration du soulèvement tibétain de 1959.

La deuxième édition s'était déroulée du 8 au 10 mars 2025 et a mobilisé des centaines de personnes dans toute la Suisse : à pied, virtuellement et à travers des actions dans des villes comme Saint-Gall, Winterthour, Zurich, Berne et Fribourg. Le mouvement a notamment reçu le soutien du Conseiller d'État Mario Fehr (ZH) ainsi que des Conseillers nationaux Nicolas Walder (GE), Raphaël Mahaim (VD), Fabian Molina (ZH) et bien d'autres.

We Run for Tibet doit se poursuivre

Après le succès des éditions de 2022 et 2025 et de la course symbolique de ce mois de septembre, *We Run for Tibet* a pour ambition de se tenir chaque année, rassemblant de nombreux Tibétains et Tibétaines, ainsi que de soutiens venus de Suisse et d'ailleurs. L'objectif est de remettre le Tibet au cœur de l'attention publique, de relier les personnes et, à chaque pas, de poser un signe silencieux mais puissant d'espoir, de persévérance, de solidarité et de liberté.

Extraits du communiqué de ***We Run for Tibet*** du 8 septembre 2025

Informations complémentaires & supports visuels sur : **www.werunfortibet.com**

8 septembre à Genève : Manifestation de la Communauté tibétaine de Suisse et du Liechtenstein (CTSL) à l'occasion de la 60e session du Conseil des Droits de l'Homme

Fidèles au rendez-vous, par une pluie battante, une cinquantaine de membres de la CTSL, essentiellement venus de Suisse alémanique, ont fait le voyage pour rappeler à l'ONU, sur la Place des Nations, l'ethnocide que le gouvernement commet à l'égard du peuple tibétain et qu'il est temps qu'elle élève sa voix.

Place des Nations sous la pluie

Le soussigné a apporté le soutien de la SAST et a souligné l'importance du système multilatéral structuré par l'ONU pour demander des comptes aux gouvernements qui foulent aux pieds les droits humains et des peuples. Il a rappelé que chaque jour, chaque minute, pendant que nous parlons, écrivons et manifestons notre indignation et notre solidarité, des enfants sont enlevés à leurs parents pour en faire de petits Chinois, des Tibétaines et Tibétains inquiétés et emprisonnés pour avoir réclamé leurs droits ou simplement exprimé leur différence.

La politique clairement revendiquée par Xi Jinping de sinisation est une attaque directe à la diversité culturelle et ethnique, et il importe que sur la base de ses constats et de sa dénonciation de février 2023* des pratiques à l'égard des enfants tibétains, l'ONU exige de pouvoir faire une expertise indépendante sur place.

René Longet, coresponsable de la section romande de la SAST

* https://news.un.org/fr/story/2023/02/1132007

15 septembre à Genève, projection au Cinélux du film “ State of statelessness ”

Poursuivant notre collaboration, après les films *Shambhala* en février et *4 Rivers 6 Ranges* en juin, avec ce cinéma associatif, *State of Statelessness* a rassemblé une quarantaine de personnes autour du réalisateur Tenzin Tsetan Choklay. Ce dernier devait être accompagné par un de ses acteurs, Thupten Dhargay, qui n’a pas obtenu de visa pour la Suisse.

Tenzin Tsetan Choklay est un des trois fondateurs-animateurs du collectif de cinéastes tibétains Drung Filmmakers, basé à Dharamsala, et Genève était une étape de sa tournée européenne commencée à Zurich à l’occasion du Festival du Film tibétain, et qui s’est achevée par la présentation du film à Paris le 19 septembre.

René Longet, Tenzin Tsetan Choklay et George Buchan

Cette tournée ne visait pas seulement à faire connaître ce magnifique film, mais aussi à soutenir Drung Filmmakers et leur programme de mentorat pour les jeunes Tibétain.e.s en Inde, au Népal et au Bhoutan: il les accueille en début de carrière et souhaite explorer leur potentiel dans le domaine de la narration et de la réalisation cinématographique. Il sert ainsi de catalyseur et à découvrir de nouveaux talents émergents au sein des communautés tibétaines en exil.

Premier film tibétain traitant du sujet de l’exil de manière anthologique, *State of Statelessness* rassemble quatre courts métrages réalisés par des cinéastes tibétains vivant en exil en Inde, aux États-Unis et au Vietnam. Dans le premier récit, un père tibétain installé au Vietnam raconte à sa jeune fille comment le Mékong, qui prend sa source dans sa patrie, se jette dans la mer de leur pays d’accueil.

Dans le second court métrage, deux sœurs se retrouvent pour un face-à-face lors de la crémation de leur mère, et découvrent que les années de séparation ont tissé des nœuds complexes qu’elles doivent trancher.

Le troisième récit montre Sonam, en convalescence après une tragédie familiale, dont le quotidien est bouleversé par la visite d’un ancien camarade d’école venu d’Amérique - rencontre qui oblige Sonam et sa femme à affronter la fragilité de leur existence.

Enfin, le dernier court métrage met en scène un fils qui retourne dans la maison de son père décédé à Dharamsala. Là, il plonge dans son passé et découvre un secret qui remet en cause sa compréhension de son héritage et de son identité.

Précisons que ces 4 séquences sont de la fiction mais reproduisent de près ce que vivent et ressentent ces communautés dispersées, qui toutes font un maximum pour maintenir et faire vivre leur langue et leur culture dans l’exil. Fiction qui parfois permet de donner un reflet du réel plus réel qu’un documentaire aussi bien fait soit-il.

Merci à George Buchan, fidèle ami du Tibet, pour sa traduction lors de la discussion avec le public - et à Giuditta Ricci, directrice du Cinélux pour notre belle collaboration !

René Longet, coresponsable de la section romande de la SAST

Agir pour le Tibet - Ces derniers mois en Suisse romande

Les 21, 24 et 25 septembre à Lausanne, Vevey et Genève : projections du film « Mola »

Quant à *Mola*, film présenté ci-avant en page 1, il a déjà pu être visionné trois fois sous l'égide de la SAST, le 21 septembre au cinéma Bellevaux à Lausanne, le 24 au Rex à Vevey et le 25 septembre au Cinélux à Genève, en présence de Martin Brauen, réalisateur et de Tenzin Wangmo. À chaque fois, les échanges furent denses, l'impact des images et du récit fort.

Au cinéma Bellevaux, il y a eu 10 personnes, qui ont bravé la pluie et au cinéma Rex 11 personnes. Les échanges avec ce public très intéressé étaient très sympathiques et animés dans les deux salles où la présence du co-réalisateur a été beaucoup appréciée. Certains étaient même connaisseurs de la culture tibétaine et du bouddhisme, d'où des questions bien ciblées sur le statut de nonne de Mola avec un mari et des enfants. Martin Brauen a expliqué que sa belle-mère Mola appartenait à l'école Nyingma (« Les Anciens ») du bouddhisme tibétain qui est plus libre pour les questions de vie de couple des moines et nonnes que, par exemple, l'école des Gelougpas (« Les Réformés »).

À Genève, le public était particulièrement ému devant la solidarité de cette famille tibéto-suisse et l'authenticité des personnages, et l'incroyable destinée de Mola, personnalité hors norme. Ayant grandi au Tibet, elle fut de celles qui ont suivi le Dalaï-Lama en 1959 en Inde, et son destin, à travers celui de sa fille, l'a amenée en Suisse. Elle s'y est bien acclimatée tout en restant profondément tibétaine. Son projet d'achever ses jours sur sa terre natale s'est presque réalisé, mais après six mois passés à Lhassa son visa était échu. Toutefois l'essentiel était accompli, elle a pu revoir son pays, renouer avec ses racines, humer sa terre.

Nous sommes heureux que par ces beaux moments autour d'un film tibétain très profond et touchant, nous avons pu faire parler de la situation du Tibet et trouver de nouveaux membres pour les activités de la SAST en Romandie.

Tenzin Wangmo et René Longet, coresponsables de la section romande de la SAST

Martin Brauen et Tenzin Wangmo au cinéma Bellevaux

M. Brauen, T.Wangmo, R. Longet et Giuditta Ricci, directrice du Cinélux

T. Wangmo , R.Longet et M. Brauen au Cinélux

D'un garage à l'Institut tibétain de Rikon : le sauvetage d'une bibliothèque

Les livres de la Bibliothèque d'Étude de l'Aire Culturelle Tibétaine (BEACT) viennent d'intégrer les murs de la bibliothèque de l'Institut tibétain à Rikon, centre d'étude tibétain près de Zurich. Retour sur son histoire avec le créateur du fonds, Martin Vernier* et Marie Phüntsog Drönma, étudiante greffée au projet.

L'arrivée de Phüntsog Drönma, mise au courant de l'existence de la BEACT par un jeu de relations, s'est révélée décisive. Au fil des années qui ont suivi, l'un relançait l'autre à tour de rôle au gré des déceptions et déconvenues de nos initiatives et dans les périodes de latence du projet.

Monastère de Rikon (ZH)

Le point avec Martin Vernier

Pouvez-vous vous présenter rapidement ? Votre lien avec l'Aire Culturelle Tibétaine ?
Martin Vernier: j'ai eu la chance de découvrir très jeune les régions himalayennes du nord de l'Inde, et ce grâce à des individus aussi captivants que passionnés. La rencontre avec un homme du pays lors de ce premier séjour, au Zanskar, a joué un rôle déterminant pour créer une connexion. Ce lien s'est renforcé progressivement grâce à mes occupations en tant qu'accompagnateur de voyage et archéologue, et il perdure encore aujourd'hui.

Qu'était le projet BEACT à l'origine ?
Martin Vernier: le projet BEACT est né du regroupement progressif, sur plusieurs années, de divers fonds d'archives (livres, photographies, objets et autres). L'importance et la valeur de ces dons sont devenues si significatives qu'il était nécessaire de leur accorder une envergure permettant à la fois leur valorisation et leur diffusion adéquate. Cela s'est passé sur plus d'une décennie d'implication et de travail bénévole et commence enfin aujourd'hui à trouver son développement.

Comment s'est constitué le fonds ?
Martin Vernier: il y a une grande diversité d'origine et de nature dans les fonds. Certains legs sont le fait de personnes ayant voyagé avec moi par le passé et qui, sur place, ont acquis des objets d'âge et de valeur variables. D'autres éléments y ont été versés par des gens ayant entendu parler de mes activités d'archéologue ou de guide. J'ai également eu, à plusieurs occasions, des échanges avec des descendants de chercheurs ou d'amateurs de la culture tibétaine, qui se retrouvaient héritiers de collections dont ils ne savaient que faire, tout en reconnaissant leur valeur d'archive.

En ce qui concerne le fonds de livres aujourd'hui légué à l'Institut tibétain de Rikon, la chose s'est faite par la rencontre avec Jean-Claude Buhrer, le mari de feu Claude B. Levenson. À partir de 2014, j'ai soutenu Jean-Claude dans son désir de transférer certaines archives de sa femme à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCUL). Essentiellement axés sur la culture tibétaine, ces archives incluaient une multitude de rapports, de notes et photographies documentant, entre autres choses, les nombreuses rencontres de Claude avec le 14e Dalaï-Lama.

.../...

* http://www.martinvernier.ch/

Culture tibétaine

Le sauvetage d'une bibliothèque *(suite)*

Une fois ce travail de catalogage et d'archivage terminé, il restait au domicile de Jean-Claude la bibliothèque de recherche constituée des ouvrages rassemblés par sa femme (plus de 1500 titres). Avec l'âge qui progressait pour Jean-Claude Buhrer et mes engagements professionnels qui ne me permettaient plus de disposer d'autant de temps pour aborder ce nouveau corpus sur place, ce dernier a pris la décision de me le transmettre, en espérant que je parvienne à lui trouver un devenir approprié. Nous avons officialisé ce legs par un acte de donation et j'ai provisoirement gardé les livres chez moi. C'est arrivé juste à temps, un an avant qu'il ne soit contraint d'entrer dans un établissement médico-social.

Un trésor à déplacer

Quelles ont été les différentes étapes ?
Martin Vernier: cette bibliothèque a connu pas mal d'aventures et d'imprévus. Dans un premier temps, la nouvelle a commencé à circuler autour de moi et a suscité le versement d'autres legs de bibliothèques, tels que ceux de l'ethnomusicologue Mireille Hellfer, de Geneviève Bureau, des livres provenant de la bibliothèque de l'ethnologue Pascale Dollfus et d'autres. Il a été nécessaire de mettre en place un transport depuis Paris, un autre depuis Lyon, d'exploiter des réseaux de bénévoles et de formaliser ces nouvelles acquisitions.

Ensuite il a fallu gérer les arrivées et me contraindre à ne conserver que ce qui se rapportait au thème initial. J'avais dressé une première liste, mais il fallait intégrer les nouveaux titres, séparer les doublons et regrouper les ouvrages par thèmes. C'est à ce stade que Marie Phünstog Drönma a rejoint le projet et m'a proposé son aide.

Parallèlement, j'ai contacté plusieurs organismes et institutions pour tenter de dénicher un lieu d'hébergement à cette bibliothèque. Deux entrevues avec des représentants du Tibet Museum à Gruyères (Fondation Alain Bordier) n'ont malheureusement pas apporté les débouchés souhaités. Plus proche de chez moi, le château d'Oron, qui possède déjà une bibliothèque remarquable, bien que d'un tout autre registre thématique, s'est montré ouvert et prêt à mettre un lieu à disposition dans le château. En outre l'endroit proposait un accès au public durant la belle saison. Les livres y ont passé un hiver, dans l'attente de leur installation en ces murs vénérables.

Malheureusement l'association qui gère l'endroit n'entrait finalement pas en matière pour un financement de la mise en place de rayonnages ni de la poursuite de l'archivage. La gouvernance du lieu s'est par ailleurs rapidement révélée arbitraire et j'ai dû, à la hâte, rapatrier les cartons de livres chez moi. J'ai contacté l'Institut de Rikon en début d'année 2024 et il a fallu encore attendre un an et demi pour que, du côté de cette institution, un espace d'accueil puisse se préparer.

Avez-vous été soutenu dans vos démarches ?
Martin Vernier: j'ai essayé de fédérer des connaissances de mon entourage. Une ancienne responsable de la bibliothèque du Musée d'art et d'histoire de Genève m'a épaulé au début du projet, des collègues de la sphère académique m'ont partagé leurs contacts.

Rétrospective à deux voix

Quelles ont été les obstacles majeurs ?
Martin Vernier: ce qui s'est révélé le plus marquant pour moi est le manque de réactivité de la part des organismes et institutions contactés. J'étais pour ma part très motivé du fait de la confiance témoignée par Jean-Claude Buhrer de me léguer l'univers des références et des sources livresques qui avait nourri, durant toute une vie, l'œuvre pionnière de son épouse. L'afflux, dans la foulée, de legs d'autres chercheurs m'ont conforté dans l'idée que le fonds qui se constituait faisait sens, à un moment de l'histoire contemporaine où s'éteignaient des acteurs pionniers des études tibétaines européennes. La réalité factuelle du manque d'espace physique, de budget et de ressources humaines, formait l'essentiel du contenu des réponses à mes prises de contact.

…/…

Le sauvetage d'une bibliothèque *(suite)*

Marie Phünstog Drönma : il est vrai que les réactions n'ont pas été à la hauteur de nos espoirs. En 2022, j'ai passé deux mois au château d'Oron à tenter de compléter l'inventaire. Les déboires évoqués par Martin ne m'ont permis de n'en traiter qu'un tiers, car il n'y avait pas moins de 1744 ouvrages au total. La majorité provenait du legs de Madame Levenson, mais Mireille Helffer avait laissé quelque 354 titres quand même. Outre les personnalités déjà évoquées par Martin, il y a aussi eu parmi les donateurs d'ouvrages et revues Martin lui-même, les héritiers de la famille Vittoz et un ami qui avait reçu un legs de Rohit Vohra. Je me souviens avoir rapporté quelques ouvrages de chez moi que j'avais en double ou encore d'avoir mis la main sur quelques pépites dans les boîtes à livres durant cette période et qui ont aussi fini à Oron.

Martin avait déjà démarché plusieurs institutions en France spécialisées sur le sujet, mais elles n'étaient intéressées que par certains titres, soit en raison de leur politique d'acquisition, soit parce qu'ils en possédaient déjà un certain nombre. D'autres sont toujours en train d'étudier la question, à moins que le dossier n'ait été perdu… Pour Martin, il était important de conserver l'unité de départ. Avec la sélection d'un potentiel acquéreur, nous nous serions retrouvés avec un reliquat important sur les bras et une valeur ajoutée de cet ensemble par ailleurs disparue. Malheureusement les derniers mois ont été compliqués, et Martin passablement dissuadé par les différents partenaires qui nous communiquaient leur intérêt sur un ou deux ans puis ne donnaient plus signes de vie. Ainsi 50 ouvrages concernant les récits de voyage ont été séparés du reste et ont rejoint la bibliothèque des études indiennes à Lausanne.

Certains lieux nous ont rapidement répondu, ils n'avaient pas l'espace ni les ressources pour gérer cela. Pour nous, sachant que nous ne cherchions pas à vendre ces livres et objets, mais vraiment à leur trouver un lieu où leur conservation pérenne serait assurée, le plus difficile a été de prendre acte du manque de réactivité de la part des personnes qui nous semblaient à même de pouvoir non seulement comprendre la démarche mais pouvoir en bénéficier. Il a fallu longuement insister auprès de la Maison David-Néel à Digne pour avoir un retour, qui, après plusieurs échanges et de longs mois, n'a porté, par la négative, que sur les livres. Nous les avons relancés par la suite au sujet des objets, mais la proposition est restée sans réponse. Même déception du côté de Bâle avec la Fondation Lutz.

Disons qu'un refus net nous aurait permis de passer à d'autres interlocuteurs plus rapidement et d'éviter la lassitude de l'attente. Quand j'ai vu que la collection allait vraiment être scindée et bradée à tous vents, voire jetée, j'ai, dans un dernier élan de désespoir, relancé Rikon en leur dressant sans ménagement un état des lieux. Bien m'en a pris ! Un an après notre dernier échange, ils venaient de libérer de l'espace dans leurs murs pour pouvoir stocker l'arrivage.

Il fallait dès lors battre le fer pendant qu'il était chaud car le déménagement restait problématique : 3h aller de transport et une charge d'environ 500 kilos à déplacer. Tous les devis obtenus étaient hors de portée pour nos bourses. C'est là que j'ai contacté les responsables de la section romande de la SAST pour leur demander s'ils pouvaient financer une partie des coûts. Ce qu'ils ont généreusement accepté, trouvant qu'il était dans les missions de la SAST d'aider à réaliser ce transfert, Rikon ayant accepté de prendre en charge l'autre partie ; puis nous avons trouvé parmi nos connaissances quelqu'un d'équipé et qui acceptait un devis beaucoup moins élevé.

…/…

Un trésor déménage

Le sauvetage d'une bibliothèque *(suite)*

Pourquoi est-il important que ces ouvrages soient préservés ?
Martin Vernier: il y a bien entendu quelques "perles'' rares dans la bibliothèque, des ouvrages à petits tirages ramenés du terrain, quelques titres recherchés qui se sont transmis de chercheur à chercheur, mais c'est principalement la construction de ces ensembles qui pour moi en fait la valeur. À travers la diversité des ouvrages regroupés, on pénètre l'intimité de la quête de celui qui les a réunis. L'ensemble illustre la quête autant que la personne qu'elle animait et les axes de recherches qui l'ont sous-tendue.

Marie Phüntsog Drönma: oui, il y a des curiosités, comme un livre en thaï, d'autres en mongol, des livres de propagande chinoise, tous éminemment intéressants pour la recherche. Martin est même tombé sur des livres en birman quand il a continué le classement.

Qu'en est-il des fonds d'archives que vous aviez recueillis ?
Martin Vernier: mise à part la bibliothèque, le fonds BEACT inclut les archives photographiques des époux Vittoz, missionnaires au Ladakh de 1950 à 1956, les photographies de l'anthropologue Rohit Vohra, celles de Janet Rizvi. Presque toutes ces images ont été numérisées et attendent un espace de diffusion ainsi qu'un lieu pour leur conservation physique.

En marge de ces archives visuelles, il y a, provenant des mêmes auteurs, de nombreuses notes de recherche, des transcriptions d'entretiens, des carnets de terrain. Parmi celles-ci, par exemple, les notes de Pierre Vittoz, qui portent sur ses recherches linguistiques lors de sa traduction des évangiles en tibétain, constituent une mine d'or pour un chercheur impliqué dans cette niche de recherche.

Et puis, plus problématique en termes de valorisation, il y la collection d'objets ethnographiques. Rohit Vohra a légué de nombreux objets du quotidien collectés au Ladakh, dans le bas Indus. Rien de très précieux, pas de statues dorées ! Mais des témoins rares de la vie économique et domestique de cette région : des balances, des ustensiles de cuisine, des textiles aux particularismes très localisés. Une vingtaine de tsha-tsha d'époques et d'origines diverses est également présente. Trouver une structure intéressée à accueillir et valoriser cette modeste collection semble aujourd'hui compliqué.

Marie Phüntsog Drönma: du coup nous regrettons doublement l'annonce de la fermeture du département d'étude dédié à l'Asie centrale à Berne où ils auraient trouvé un lieu d'accueil approprié. La Suisse, pour avoir été pionnière dans l'accueil des Tibétains, gagnerait à se positionner quant à sa recherche universitaire dans le domaine. Par ailleurs, quand on évoque la figure de Pierre Vittoz, on parle tout de même de l'histoire suisse… Même les archives des missions moraves en Grande-Bretagne n'ont pas réagi plus que cela. C'est vraiment dommage quand on songe à l'engouement du grand public en général pour cette aire culturelle.

Êtes-vous satisfait des solutions trouvées ?
Martin Vernier: pour ce qui est des livres, de manière très unanime, le souhait des légataires de ces bibliothèques était qu'elles puissent continuer à « vivre », être utilisées, consultées, rester une ressource pour d'autres chercheurs après eux. Avec l'intégration de la bibliothèque BEACT à l'Institut d'études tibétaines de Rikon, cet objectif est accompli au mieux. J'espère qu'une solution tout aussi optimale pourra être trouvée pour les auteurs des archives évoquées plus haut. L'aventure de la conservation de ces transmissions n'est pas terminée…

Marie Phünstog Drönma: oui, d'autant plus que la bibliothèque de l'Institut à Rikon est intégrée au réseau Swisscovery, cela assure une visibilité aux titres. Je forme vraiment le vœu que la Suisse retrouve une place dans les études liées à l'aire géographique tibétaine.

Culture tibétaine

OM Restaurant - Le premier restaurant tibétain ouvert en Chablais

Yangbum et Gompo

Depuis mai 2025, il est enfin possible de se régaler d'excellents mets tibétains **à Evian** : une cuisine traditionnelle préparée exclusivement avec des produits frais et à la commande. Gompo, au fourneau, et Yangbum, au service, nous régalent de spécialités authentiquement tibétaines. A la carte, les momos bien sûr, mais aussi une variété de différentes soupes végétariennes ou à la viande (thenthuk, mogthuk, thukpa, tsamtang) entre autres…

Mieux vaut réserver à l'avance car, si les plats servis sont variés et bon marché, le nombre de places, lui, est limité à une quinzaine de convives.

Gompo est originaire du Tibet (Amdo) où il est né en 1980. Arrivé en France en 2005, il obtient la nationalité française en 2012. Marié à une Tibétaine et père de 2 fillettes, il décide de s'installer dans le Chablais pour un cadre de vie familiale proche des montagnes, restées chères à son cœur et réalise cette année son projet d'ouvrir son propre restaurant !

Yangbum, lui aussi originaire du Tibet, l'épaule dans cette aventure. Tous deux sont animés du même désir de partager passion culinaire et culture tibétaine avec leurs clients.

Il nous reste à encourager Gompo et Yangbum en allant savourer leur cuisine et la sérénité ambiante qui exhalent un parfum de Tibet digne de « Gargantua au pays des neiges » (référence à un livre d'Alexandra David-Néel).

Soizic, membre de la SAST et d'Objectif Tibet

Actualités tibétaines

Informations collectées par Uwe Meya

La langue tibétaine remplacée par le chinois aux examens d'entrée aux universités

La langue tibétaine sera supprimée comme langue officielle d'examen aux examens d'entrée aux universités. Chaque année, de nombreux élèves participent à ces examens d'entrée nationaux appelés gaokao. Exigeants, ils s'étendent sur plusieurs jours, et les participant.e.s choisissent parmi une gamme de matières telles que la politique, l'histoire, la géographie, la physique, la chimie et la biologie. Tous les examens se font en mandarin. Pour ceux qui ont choisi l'anglais, le russe, le japonais, le français, l'allemand ou l'espagnol, les examens sont effectués dans la langue correspondante. Le tibétain est assimilé à ces langues étrangères : seuls les quelques étudiant.e.s qui optent pour la littérature tibétaine comme domaine d'étude sont encore examiné.e.s en tibétain.

Cette disposition doit entrer en vigueur en 2026. Jusqu'à présent, ces modifications n'ont apparemment été annoncées que verbalement au personnel enseignant et aux examinateurs concernés. Les élèves concernés l'ont appris indirectement par le personnel enseignant ou par des documents internes aux écoles. Selon le South China Morning Post, certains enseignants auraient également été informés qu'ils seraient affectés à des matières non tibétaines à partir de 2026.

La suppression de la langue tibétaine pour les examens doit être comprise dans le contexte du projet de «loi pour la promotion de l'unité ethnique et du progrès», qui a été examiné à l'été 2025. L'agence de presse étatique Xinhua soulignait le 8 septembre 2025 la « nécessité urgente de développer un fort sentiment communautaire au sein de la nation chinoise et d'avancer dans la construction d'une identité nationale unifiée ».

Le projet de loi prévoit des mesures dans les domaines de l'identité culturelle, de l'intégration sociale, du développement économique, de la surveillance et des responsabilités légales. Des délibérations ont également lieu sur un projet de « loi relative au standard de la langue chinoise parlée et écrite ». Il est destiné à imposer la langue chinoise standard dans tous les secteurs d'activité, comme le service public, l'éducation, les communications internationales et même le domaine du numérique. Il prévoit quelques dérogations en faveur d'un bilinguisme en certaines situations, toutefois le chinois doit toujours être utilisé à égalité, y compris pour les conférences ou expositions internationales ayant lieu sur territoire chinois.

Sources : **Financial Times**, 10 août 2025, **South China Morning Post**, 10 septembre 2025

Exercices militaires au programme scolaire dès le jardin d'enfant

Selon Tibet Watch, l'armée chinoise a mis en place à Nagchu, au nord de Lhassa, un programme pilote qui met les enfants en contact avec l'armée dès l'âge préscolaire et comporte des exercices militaires pour écoliers. Ce programme est l'une des mesures prévues par la « loi sur l'éducation à la défense nationale » entrée en vigueur en septembre 2024. La région de Nagchu a toujours été considérée comme problématique par le gouvernement, car plusieurs manifestations y ont eu lieu depuis le soulèvement populaire de 2008 jusqu'en 2013.

Des vétérans de l'armée interviennent déjà au niveau jardins d'enfants pour y donner ce qu'on appelle des « *conférences rouges* » pour, comme les appellent les médias étatiques, « *s'insinuer dans leur esprit, comme une graine qui va peu à peu éclore* ». La télévision d'État présente des enfants marchant en tenue de camouflage, affairés au lever du drapeau et recevant des instructions sur la meilleure façon de se mettre à l'abri sous leurs pupitres. On peut également voir des élèves d'une école moyenne de Nagchu réveillés à l'aube en hiver, par -20°C, pour se mettre au garde à vous devant le drapeau. Un garçon dit des instructeurs qu'ils sont « *bien sévères avec nous* ».

Des camps d'entraînement ont également été organisés pour les adolescents, par exemple pour une centaine d'élèves des écoles de Lhassa sous le thème « Réaliser ses rêves sur la frontière enneigée, prendre son envol comme jeune militaire ». On peut voir ici des jeunes en uniforme s'exercer au chargement de fusils et défilant avec des drapeaux rouges.

Un motif de ce programme pourrait également être l'intention d'intéresser les enfants dès leur plus jeune âge au service militaire. L'armée propose aux Tibétains âgés de 18 à 20 ans de payer leurs frais de scolarité s'ils s'annoncent pour un service militaire de deux ans. Ceux d'entre eux qui reçoivent une aide d'État pour leur scolarité y sont inscrits d'office…

Source : **Tibet Watch**, 15 septembre 2025, https://tibetwatch.org/china-deploys-military-veterans-in-kindergartens-and-schools-in-tibet/

© Tibet Watch

© Tibet Watch

Actualités tibétaines

Informations collectées par Uwe Meya

Début de la construction de la voie ferrée Lhassa-Hotan (Turkestan oriental)

L'enregistrement légal de la Compagnie des chemins de fer du Xinjiang-Tibet signale le début imminent de la construction de la ligne ferroviaire entre Hotan dans le Turkestan oriental (Chine) et Lhassa, prévue depuis 2008. La nouvelle société est une filiale du «China State Railway Group» appartenant à l'État et, selon des documents officiels, outre la construction de la ligne, elle est chargée également de tâches telles que le développement immobilier, le tourisme, la restauration, l'hôtellerie et la gestion de projets internationaux.

La Chine à la conquête de l'Ouest
(image de propagande chinoise, © Tibetan Review 9.4)

La voie de chemin de fer est située à une altitude moyenne de 4'500 m et traverse des chaînes de montagnes, des rivières gelées et des zones de permafrost, présentant des températures hivernales allant jusqu'à -40°C ; sa longueur totale est de 2'000 km. À l'est, elle rejoint la ligne déjà achevée Lhassa - Shigatse. En fin de compte, avec la jonction des lignes Golmud - Lhassa dans le nord et de la ligne ferroviaire orientale de Lhassa vers les provinces du Sichuan et du Yunnan, il y aura là un réseau ferroviaire de 5'000 km d'un seul tenant. La ligne Hotan - Lhassa passe en partie à travers des zones politiquement et militairement sensibles, le long de la ligne d'armistice avec l'Inde. Elle assure ainsi à l'armée une avance stratégique significative sur l'Inde, par exemple lorsqu'il s'agira d'assurer rapidement des mouvements de troupes massifs.

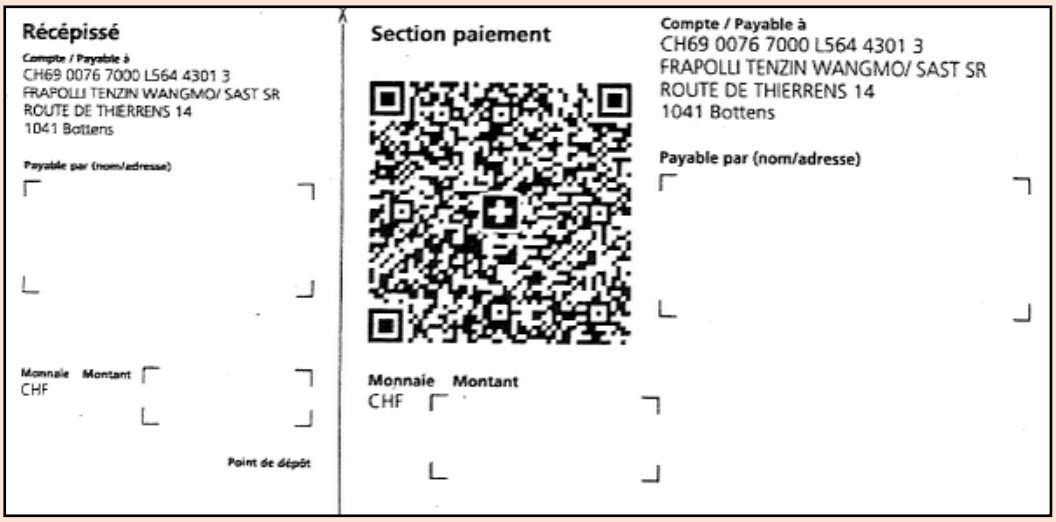
Sources : **Financial Times**, 10 août 2025, **South China Morning Post**, 10 septembre 2025

Gare de Lhassa © Wikipédia

Train en gare de Lhassa © Wikipédia

La section romande vous remercie de votre soutien

☛ en faisant un don ☛



Récépissé

Compte / Payable à
CH69 0076 7000 L564 4301 3
FRAPOLLI TENZIN WANGMO/ SAST SR
ROUTE DE THIERRENS 14
1041 Bottens

Payable par (nom/adresse)

Monnaie Montant
CHF

Point de dépôt

Section paiement

Compte / Payable à
CH69 0076 7000 L564 4301 3
FRAPOLLI TENZIN WANGMO/ SAST SR
ROUTE DE THIERRENS 14
1041 Bottens

Payable par (nom/adresse)

Monnaie Montant
CHF

☛ en achetant la brochure ☛

LE TIBET A BESOIN DE NOUS

Société d'Amitié Suisse-Tibétaine (SAST)

Engagée depuis 1983 en faveur des droits économiques, sociaux, culturels et démocratiques du peuple tibétain

☞ Site web : https://gstf.org/section-suisse-romande/

☞ Facebook : Société d'amitié suisse-tibétaine

☞ Coresponsables de la section romande : responsables-sr@gstf.org

☞ Groupes locaux : sast.geneve@gmail.com - sast.vaud@gmail.com - sast.valais@gmail.com
sast.fribourg@gmail.com

Commande auprès de
responsables-sr@gstf.org

Prix : 5 CHF + port